

**Quel est ton pseudo ? \***

Spiral

**Que penses-tu du récit de Frank ? Crois-tu que l'on peut considérer certains métiers comme supérieurs à d'autres ? \***

Si Frank est concierge depuis bien des années, et qu'en général chaque personne occupe un emploi lui donnant une fonction propre dans la société à laquelle il appartient, c'est notamment dû à la division du travail, survenue lorsque les populations se sont sédentarisées et les sociétés créées. En effet, les individus ayant vu leur nombre s'agrandir pendant que leurs besoins primaires et secondaires s'accroissaient également, ils ne furent plus en mesure de répondre eux-mêmes à leurs désirs. Ainsi vint la division du travail, qui consiste à donner à chaque individu une tâche qui lui est propre. Il en résulte que ce dernier se perfectionne dans cette tâche, sa productivité et ainsi la capacité de la société à répondre aux besoins de ses individus deviennent optimales. Platon, dans La République, livre III, résumait ce concept de la façon suivante : « on fait plus et mieux et plus aisément, lorsque chacun ne fait qu'une chose, celle à laquelle il est propre ». Ainsi, c'est à la division du travail que l'on doit la création des métiers, et on comprend bien vite que c'est un atout majeur et nécessaire au bon développement d'une société. Chaque métier devrait donc être considéré comme tout aussi important qu'un autre dans la mesure où il permet à un individu de répondre à un besoin qu'il ne peut combler lui-même. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, de nombreux préjugés sont présents dans notre société, à tel point que l'on pourrait considérer certains métiers comme étant supérieurs à d'autres. Dans la mesure où un préjugé est une opinion hâtive et préconçue, souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation, ou due à la généralisation d'une expérience personnelle, est-ce légitime de penser ainsi ? S'il est vrai que chacun peut se faire une opinion -réfléchie ou non- sur la question, peut-on tout de même trouver un argument solide et durable qui validerait l'hypothèse selon laquelle des métiers sont supérieurs à d'autres ? Les métiers ont tendance

à être différenciés pour étudier la population. On retrouve ainsi les PCS (anciennement CSP), mis en place par l'INSEE en 1954 puis 1982, qui regroupent les métiers en une nomenclature statistique qui permet de les classer en fonction de leur statut (indépendant ou salarié), leur position hiérarchique, et la nature de leur employeur (privé ou public). On peut donc distinguer les agriculteurs exploitants ; artisans/commerçants et chefs d'entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires ; employés ; ouvriers. Les métiers sont ainsi classés dans six catégories socioprofessionnelles. On pourrait donc penser qu'un classement peut être établi entre elles mais l'INSEE n'étant pas une source orientée, aucune catégorie de métiers n'est mise en avant par rapport à une autre. Si l'on revient au fondement du métier lui-même, soit la tâche en question à effectuer, on peut distinguer des métiers plutôt manuels -comme artisan, boulanger, agriculteur, ouvrier- contre des métiers intellectuels -comme comptable, professeur, ingénieur, chef d'entreprise- ainsi que des métiers qui nécessitent les deux atouts -chirurgien, archéologue-. La croyance populaire a tendance à idéaliser les métiers intellectuels, au détriment des métiers manuels. On peut se demander depuis combien de temps oppose-t-on manuel et intellectuel. Depuis quand le travail de l'esprit est-il «noble» et celui de la main «ignoble» ? Depuis l'Antiquité. En effet, selon le mythe de la création de l'homme raconté par Platon, les «arts mécaniques» ne sont que des arts de «survie». Cependant, il est à noter que les travaux manuels, quels qu'ils soient, produisent du concret, à contrario du travail intellectuel qui produit une idée, un concept. On peut ajouter que bien souvent, les individus optent pour des travaux manuels en tant que loisir, comme la peinture ou la poterie. Ce sont ainsi des activités qui leur plaisent, et qui occupent leur temps en dehors des heures de travail. On peut alors se demander pourquoi choisissent-t-ils un métier intellectuel plutôt que de vivre d'une passion ? C'est là qu'intervient la question du salaire. La rémunération pourrait-elle être un indicateur pouvant classer les métiers ? Le salaire est un revenu primaire rémunérant le facteur travail. À première vue, on pourrait le considérer comme étant une somme d'argent que l'on touche, à la hauteur de la tâche que nous avons effectuée. Si tous les métiers

étaient considérés avec la même importance, il va de soi que les individus ayant travaillé un même nombre d'heures seraient payés de la même façon. Cependant, force est de constater que chaque métier est rémunéré différemment. Cette observation appuierait donc l'hypothèse selon laquelle certains métiers seraient supérieurs -et donc mieux rémunérés- à d'autres. Ainsi, on considère souvent qu'un métier bien payé est plus important qu'un métier mal rémunéré, ce qui peut rendre la question des salaires taboue dans l'entourage d'un individu, par peur d'être comparé et dénigré. Mais le salaire est-il vraiment reflet de l'importance de la tâche que l'on effectue ? Nous avons vu que les métiers manuels étaient de nos jours fortement dévalorisés, au profit des métiers intellectuels. Cela peut s'expliquer par le fait que ces derniers sont bien mieux rémunérés, et se voient donc octroyer davantage de considération au détriment des métiers manuels. On peut se demander, si dans une société où un ébéniste gagnerait autant qu'un chirurgien et un maçon autant qu'un enseignant, y aurait-il alors autant de postulants pour des professions dites intellectuelles ? Dans la mesure où des individus exercent des activités manuelles en tant que loisir plutôt que d'en faire leur métier -et même si elles constituent de vraies passions pour eux-, la réponse est bien évidemment non. Si l'on suit ce raisonnement, on en déduit que les gens choisissent un métier ou un autre en fonction de la rémunération qu'ils en retirent, et non pour la nature de la tâche à accomplir. Un jugement sur un métier supérieur ou inférieur à un autre serait donc directement lié au salaire. Ainsi, un emploi qui serait bien rémunéré serait supérieur à un métier qui serait mal payé. Cependant, si le salaire est équivalent à la tâche accomplie, cela constituerait un argument pour classer les métiers. Malheureusement ce n'est pas le cas. En effet, dans la mesure où l'État intervient largement dans la fixation des salaires -notamment avec le salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC)- et des négociations salariales, le salaire en lui-même n'est pas représentatif de la tâche que l'on exécute et n'est donc pas un indicateur fiable pour classer les métiers. Enfin, nous avons vu que chaque personne dans la société se voit confier une tâche propre qui permet aux autres individus de répondre à un besoin en particulier. On peut donc en déduire qu'un

métier répondant à un besoin primaire (se nourrir, se loger, se vêtir) est plus important qu'un métier répondant à un besoin secondaire (non-nécessaire à la survie). Ainsi, comme il y a des besoins plus importants que d'autres, il y aurait également et logiquement des métiers plus importants que d'autres. C'est l'argument principal que j'ai décidé de retenir pour argumenter ma réponse. En effet, de mon point de vue, les métiers qui permettent de répondre à un besoin secondaire qui ne concerne ni la cohésion sociale, l'information, l'aide à la personne, sont moins importants que les métiers répondant aux besoins primaires. Comme certains besoins secondaires sont superflus et naissent d'un besoin de confort supplémentaire, égoïste et donc non-nécessaires à la survie, les métiers créés pour répondre à ces besoins sont également superflus. Ainsi, notre cher Frank, qui, par son statut de concierge de l'hôtel, occupe des fonctions de surveillance, d'entretien et de renseignements, est bien plus utile à la société qu'un professeur de tennis ou un masseur par exemple, même si ces derniers ont une rémunération plus élevée que lui et subissent moins les critiques quant au métier qu'ils occupent. En conclusion, il est préférable de noter que tout dépend de ce que l'on entend comme un métier « supérieur » à un autre. Tandis que certains retiennent le critère de la rémunération, de la nature -manuelle ou intellectuelle- de la tâche à accomplir, du niveau d'études nécessaire pour y accéder, d'autres préfèrent se concentrer sur l'utilité du métier à la société ou encore sur les compétences et bienfaits que le métier a à nous offrir. S'il est facile de dénigrer un métier par rapport à un autre, car chacun dispose d'un libre-arbitre qui lui permet de penser à sa façon et de se laisser influencer -ou non- par les préjugés de la société, il devient nettement plus difficile d'apporter un argument viable et durable pour justifier ce que l'on avance. Ainsi, le fait que nous soyons capables de penser par nous-mêmes nous permet effectivement de considérer certains métiers comme supérieurs à d'autres. Mais il est très difficile de prouver ce que l'on avance, dans la mesure où il persistera toujours un manque d'informations : pour dénigrer un métier par rapport à un autre, il faudrait connaître ces deux métiers à la perfection sans pour autant donner son avis au sujet de son expérience personnelle car celle-ci peut inutilement nous

influencer. Comme l'on a également tendance à s'appuyer sur des préjugés pour émettre un avis à ce sujet, sans la moindre réflexion ou recherche au préalable, ou bien de trop être influencé sur son vécu personnel, cette condition n'est que trop peu souvent vérifiée.